

années; ce sont les *périodes latentes* de la syphilis; pendant ces intervalles l'individu infecté paraît absolument sain, si on fait abstraction des traces laissées par les poussées antérieures.

Fournier a, d'une manière frappante, comparé la syphilis à un drame: chaque période de maladie correspond à un acte; la période d'incubation et les périodes latentes sont les entr'actes. Mais le « drame » que nous offre la syphilis ne finit pas toujours avec les affections que nous avons décrites; d'autres symptômes surviennent encore qui ne sont plus l'expression *directe* de l'intoxication morbide, qui n'ont plus le cachet de spécificité de la syphilis et qui peuvent même reconnaître une étiologie différente. Telles sont la *dégénérescence amyloïde des viscères* et l'*artério-sclérose*; peut-être démontrera-t-on plus tard que d'autres maladies encore ont un même rapport étiologique avec la syphilis. On peut déjà considérer ce fait comme acquis pour certaines affections du système nerveux central, surtout pour le *tabès dorsal* et pour la *démence paralytique*.

Enfin, dans certains cas très graves de syphilis, on voit le malade devenir *cachectique*, tomber dans le marasme, sans qu'on puisse découvrir aucune lésion bien déterminée; ici encore cette cachexie n'est pas un symptôme de la syphilis, c'en est plutôt une conséquence éloignée.

## CHAPITRE II

### LE VIRUS DE LA SYPHILIS

Les symptômes de la syphilis, les analogies qui la relie à la *lèpre*, à la *tuberculose*, à la *morve*, maladies chroniques dont l'agent pathogène est un *virus organisé*, une bactérie, rendaient très probable l'idée que le virus syphilitique était aussi de *nature microbienne*. Plusieurs fois dans ces dernières années, on avait cru découvrir ce microbe; ces résultats furent tous controuvés, quand LUSTGARTEN, et indépendamment de lui, DOUTRELEPONT et SCHÜTZ réussirent à démontrer la présence de bacilles dans des lésions d'origine syphilitique; ces bacilles ont une grande ana-

logie avec ceux de la tuberculose, mais s'en distinguent par leurs réactions colorantes (1). On les rencontre à l'intérieur des cellules, réunis en groupes de 2 à 8 individus. Ces cellules à bacilles sont peu nombreuses au centre des infiltrats spécifiques; c'est à la périphérie de ceux-ci, et dans les tissus voisins, d'apparence encore normale, qu'on observe les groupements les plus nombreux. On avait aussi trouvé ces

bacilles dans les sécrétions des lésions syphilitiques (chancre, papules humides); mais de nouvelles recherches (Matterstock, Alvarez et Tavel, Doutrelepont, de Giacomi) ont fait perdre toute valeur à cette découverte, surtout au point de vue diagnostique; ces auteurs ont démontré que, chez des individus tout à fait sains, les sécrétions des organes génitaux,

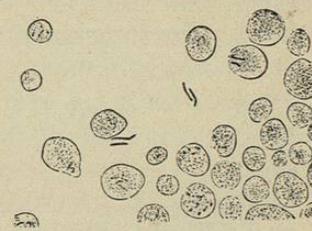


Figure . 3

Pus d'un chancre induré, laissant voir les bacilles syphilitiques de Lustgarten; les microbes banals, très nombreux, sont décolorés et n'apparaissent pas.

le smegma préputial, le mucus vaginal contiennent des bacilles identiques ou du moins très analogues à ceux de syphilis, dont ils ont les caractères morphologiques et les réactions colorantes.

Néanmoins, comme on trouve aussi ce même bacille au sein des tissus, dans les organes profonds, comme sa présence y est constante, il est très vraisemblable qu'il représente bien l'agent pathogène de la maladie. Nous savons que les maladies les plus voisines de la syphilis, c'est-à-dire la lèpre et la tuberculose, sont, elles aussi, provoquées par un bacille; c'est un nouvel et sérieux argument en faveur de la spécificité du bacille décrit par Lustgarten; mais pour que la démonstration fût irréfutable il

(1) Pour colorer ces bacilles on a recours à la méthode suivante: les coupes sont plongées dans une solution de violet de gentiane (eau d'aniline 100 parties; solution alcoolique concentrée de violet de gentiane, 11 parties); on les y laisse de 12 à 24 heures, à la température ordinaire; vers la fin de cette immersion, on porte pendant 2 heures la température à 40° C. Pour décolorer, on lave la coupe à l'alcool absolu, on la porte dans une solution aqueuse à 1/2 % de permanganate de potasse et après 10 secondes dans une solution aqueuse d'acide sulfurique chimiquement pur. Après avoir lavé à l'eau, on reprend le cycle de ces manipulations jusqu'à décoloration complète de la coupe; celle-ci est montée comme d'habitude, dans le baume de Canada. Les préparations de sécrétions sur deck-glas sont traitées de la même manière; seulement, au lieu de se servir d'alcool pour décolorer, on emploie de l'eau; le séjour du deck-glas dans les solutions décolorantes doit être plus court que pour les coupes. Cette méthode de coloration est encore très imparfaite et permet très difficilement de découvrir le bacille décrit par Lustgarten (WEIGERT).

faudrait qu'on réussit, en employant une méthode sûre, à retrouver *constamment* ce bacille, à le cultiver en dehors de l'organisme humain, et à reproduire la maladie par l'inoculation des cultures pures.

Cette démonstration rencontre encore d'autres difficultés qui résultent de ce que les animaux sont *réfractaires* à la syphilis; on a, il est vrai, publié beaucoup d'observations de syphilis

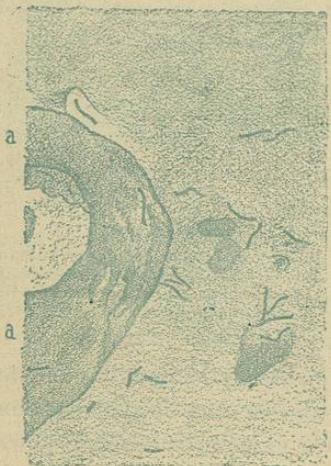


Figure 4.  
Bacilles du smegma préputial.  
a, grande cellule épithéliale; b, bacilles.  
D'après CORNIL et BABÈS.

animale, mais toutes sont sujettes à caution; jamais jusqu'ici on ne l'a observée chez les espèces animales, jamais les inoculations expérimentales faites sur elles n'ont donné de résultats positifs.

Voyons maintenant dans quels *tissus*, quelles *sécrétions*, quelles *excrétions* se rencontre le virus spécifique et quelles sont les parties dont le transport sur un autre organisme entraîne la contamination de celle-ci. C'est à la méthode des inoculations expérimentales que nous devons presque exclusivement les connaissances acquises sur cette question; les travaux de WALLER,

VON RINECKER, de l'ANONYME du Palatinat (1), de VON BARESBRUNG, de HEBRA, de VON LINDWURM, etc., ont résolu la plus grande partie du problème.

En nous plaçant au point de vue purement théorique, nous devons admettre que, puisque le virus imprègne l'organisme tout entier, *toute partie vivante* du corps doit forcément le contenir et peut le transmettre à un autre individu. En réalité, cela n'est exact que pour certains tissus et certaines sécrétions.

D'après ce que nous avons dit plus haut, il va de soi que le *sang* contient le virus spécifique et est contagieux. Les premières recherches entreprises sur ce sujet paraissaient démon-

(1) En 1836 un médecin du Palatinat publia, sans se faire connaître, une série d'inoculations syphilitiques, dont les résultats sont d'une importance capitale. Selon toute probabilité, cet auteur est encore vivant, car le secret de son nom n'a pas encore été dévoilé.

trer le contraire; les inoculations faites au moyen d'une aiguille ou d'une lancette avaient donné des résultats négatifs. Plus tard, on modifia le dispositif expérimental; on mit en contact avec la plaie des quantités de sang plus considérables (WALLER, l'ANONYME du Palatinat, P. PELLIZZARI), ou bien on l'injecta sous la peau (v. LINDWURM); dans ces conditions l'infection était constante; il était dès lors bien démontré que le résultat négatif des premières expériences n'était dû qu'à la faible quantité de sang utilisée; comme il est très probable que le sang contient relativement peu de bacilles, il pouvait très bien se faire que la faible quantité employée pour l'inoculation n'en contint aucun. Une autre preuve de l'infectiosité du sang nous est fournie par les cas de syphilis transmise *par transfusion*; peut-être faut-il encore rapprocher de ces faits les cas de contamination dus aux *ventouses scarifiées*, qu'anciennement on a eu l'occasion d'observer à différentes reprises.

On comprend aisément que les sécrétions et les produits de destruction des infiltrats spécifiques, contiennent, à la période où la maladie est contagieuse, le virus pathogène et puissent, par conséquent, le transmettre à un autre organisme. Aussi les *sécrétions du chancre*, celles *des manifestations secondaires* — papules humides et syphilides muqueuses — ont-elles un caractère d'extrême contagiosité. Par contre, les produits de lésions non spécifiques, mais qui surviennent chez un syphilitique (pustules d'acné, de gale, etc.) ne sont nullement infectieux.

Les *sécrétions et les excrétions physiologiques* ne sont pas virulentes: la *salive*, le *lait*, la *sueur*, l'*urine* ne peuvent donc transmettre la maladie: l'épithélium glandulaire agirait comme un filtre et empêcherait le passage du virus. Les sécrétions génitales, le *sperme* et l'*ovule* font exception; il est vrai que ces sécrétions ont, avec l'organisme, des rapports tout différents de ceux des sécrétions ordinaires. Ce ne sont pas des produits extraits par filtration de la masse sanguine; ce sont des particules vivantes, pourvues d'une grande énergie vitale, qui se détachent de l'organisme; et, puisque le virus imprègne le corps tout entier, il est tout naturel qu'il soit contenu dans les parties qui s'en détachent et puisse passer dans le nouvel organisme qui en dérive. Peut-être aussi le sperme, comme le pus, le sang syphilitique, peut-il transmettre la maladie; c'est un fait qu'on n'a pu jusqu'ici directement démontrer.